

Julien Marolf et les nains fâchés de sa «Féerie asthmatique»

DEPUIS 2004, LE JARDIN botanique alpin Flore-Alpe à Champex invite des sculpteurs à faire une exposition le long des sentiers fleuris qui sillonnent ce merveilleux endroit, au-dessus du lac. Cette année, le sculpteur aigaunois Julien Marolf est venu avec les 16 nains de sa *Féerie asthmatique*.

Le terme aigaunois pourrait faire penser au grec *agon*, le combat, qui a donné le nom agonie et le titre d'un ballet de Stravinsky... Mais non, aigaunois veut tout simplement dire que Julien Marolf s'est fixé à Saint-Maurice, à l'entrée du Valais. Né à Genève, marbrier, il fait de la sculpture depuis 1992.

Nous parcourons d'abord cette exposition en compagnie de la commissaire Isabelle Hefti, qui nous fait remarquer la discrétion de ces sculptures: Julien Marolf a voulu avoir le moins de prise possible sur le jardin. Ses nains coulés en béton s'intègrent parfaitement au paysage de fleurs et de pierres alpines. «Ce sont des nains de forêt, nous dit Isabelle Hefti, ils sont très fâchés car ils ont été chassés de leur milieu naturel. Il n'y a plus de place pour eux dans la forêt, ils s'acheminent vers la ville. Ceux qui sont à la lisière sont encore libres de leurs mouvements, ils peuvent utiliser leurs outils, mais plus on se rapproche de l'entrée, du lieu de départ de l'exposition, plus ils sont serrés, coincés par des espèces de bandelettes, leur colère monte, ils sont prêts à passer de l'autre côté, dans le monde des citadins humains. Et leurs yeux ont des lueurs dorées comme s'ils apercevaient l'Eldorado. L'exposition s'appelle *Féerie asthmatique*, parce qu'ils ne peuvent plus respirer, il n'y a plus de place, plus d'espoir, en dehors du «progrès» et de l'argent... Le Jardin Flore-Alpe est ainsi un lieu de passage entre la forêt sauvage et le monde civilisé. Cette histoire me plaît beaucoup. Ces nains sont des êtres mystérieux, fantastiques, on ne sait pas trop comment les prendre. Arrivés en camion, ils ont été héliportés ici, vous avez déjà vu des nains voler?»

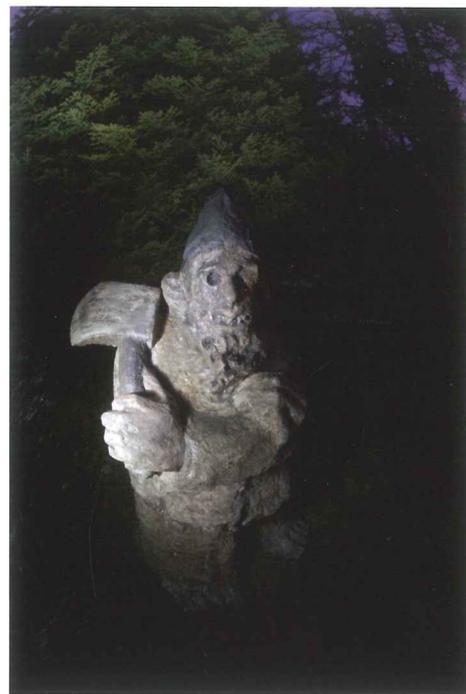
J'assiste au crépuscule en compagnie de ces nains, et bientôt il pleuvine, une brume rend ces présences encore plus mystérieuses. Quand on s'en approche, on constate que chacun a sa personnalité, il semble que celui-ci va vous adresser la parole... Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils nous scrutent, et cela fait froid dans le dos, au début. Mais ce n'est qu'une impression. La nuit est calme, l'endroit magnifique, ces présences fantastiques sont à la fois fortes et bien-faisantes. Ils n'ont rien des nains de jardin habituels, dont le sculpteur semble s'être copieusement moqué.

Je refais le parcours avec Julien Marolf, qui a su exprimer ici les questions que nous nous posons tous, car ces nains qui perdent leur âme en devenant citadins, c'est un peu nous, on se fait avoir, on n'y peut rien. «Ces nains signifient beaucoup pour moi, il y a là de nombreuses questions sur notre rapport à la nature.»



Ces nains sont immenses, par leur poids – plus d'une tonne –, par leur sens, leur souffrance, rien à voir, donc, avec les nains de jardin qui ne sont accueillants qu'en apparence, car si on marche en leur compagnie sur les plates-bandes, vous pourrez constater l'agressivité des propriétaires et la férocité de leurs chiens.

«Au départ, nous dit Julien Marolf, je voulais être naturel, mais en faisant ces premiers nains de forêt, j'ai vite compris que j'allais me fatiguer en créant des personnages gentils. Alors m'est venue l'idée des nains serrés, de plus en plus coincés, c'est davantage dans ma ligne. J'ai terminé la série avec ce grand nain qui mange un loup, tout cru: le loup, symbole de la nature, qu'on a détruit en Europe – j'entends encore ce politicien



Photos © Christian Rappaz

valaisan qui disait haut et fort qu'il faut tuer les loups parce qu'ils ne servent à rien. Quand on aura tué le dernier loup, la nature sera morte, et pourquoi? Pour tout bouffer autour de nous, pour grossir, grossir, comme ces nains qui ne peuvent plus bouger? C'est totalement incohérent!»

Fort de sa formation de marbrier, Julien Marolf a beaucoup travaillé la pierre. Aujourd'hui, il commence une sculpture en terre, il moule en plâtre, puis y coule du béton. L'opération peut se répéter plusieurs fois. «J'ai une famille, quatre enfants, nous dit-il, la pierre exige un travail long, un mois peut-être, alors qu'avec la terre je peux lui consacrer 3, 4, 5 jours, et durant cette période on peut conserver la même émotion. Le moulage intervient après, n'importe quand, c'est du domaine de l'artisanat. Pour moi les formes sont plus importantes que la matière.

«Ce qui est surprenant, dans cette manière de travailler, c'est que tu découvres ce que tu es en train de faire, je suis dans le brut, j'ai une idée de base en tête, mais rien de précis, et la pièce se fait dans les mains, on moule en plâtre, et quand tu démoules, c'est la surprise!»

Je quitte le sculpteur qui s'extasie sur l'éclosion des fleurs, si finement respectées dans sa disposition des sculptures. Un dernier coup d'œil au nain dévorant un petit loup estoppeyen... qui comme par hasard se trouve proche d'un étang où poussent des plantes carnivores, absorbant et digérant des insectes!

P.H.

* Champex, Jardin botanique alpin Flore-Alpe du 18 juin au 25 septembre 2016
mémento page 22